
NOTE D'INTENTION

Je me souviens du printemps 2005. Il fait chaud à Toulouse, je révise le bac chez moi et le vent d'Autan me tape sur le système. Les branches des arbres se tordent, les volets mal bloqués battent en rythme, des sifflements aigus sortent de nulle part. Le linge mal accroché dehors s'élanche vers de nouveaux horizons. Je fais soudain tomber et j'explose au sol LA bouteille de parfum de ma mère. Le salon embaume une odeur poudrée boisée, il y a des bris de verre. Mais je ne ressens rien de particulier. Ni de joie vengeresse, ni de peine. Du gris seulement. Le vent semble être énervé à ma place et ça m'arrange. Ma mère est face à moi, en train d'hurler. Elle me semble étrangère, inconnue. Ses contours sont flous dans cette scène de mon adolescence. Elle me rappelle que nous ne sommes pas proches, nous ne l'avons jamais été. C'est une relation qui n'a pas eu lieu.

Pourtant elle reste *ma mère*. Elle remplit toutes les lettres de ce mot si chargé de sens, ce mot ancestral, immuable. Que faire de cette zone grise d'amour filial ?

Après mes 30 ans, les rares fois où je reviens sur ma terre natale dans la région toulousaine pendant le printemps ou l'automne, le vent d'Autan souffle toujours aussi fort. Je repense à ma mère et à cet amour filial gris. L'idée d'"éolè" a germé progressivement à cette période. J'ai eu le désir de raconter cette relation qui existe sans avoir lieu, comme cette lettre "ə" qui représente le neutre, le vide, et ce vent d'Autan quasi mystique, œuvre du dieu Eole, qui vient combler les absences, qui fait naître d'autres choses à partir de l'invisible, d'autres mondes.

Le vent d'Autan dans le sud-ouest, c'est le "vent des fous" ou "vent du diable" qui a la réputation d'énerver mentalement ou fatiguer physiquement. Il provoque de l'irritabilité, des troubles du sommeil, des vertiges, des angoisses. Ses effets sur la santé et le comportement des gens sont connus depuis longtemps. Il souffle, il exprime des choses. Il casse, il gifle, il s'engouffre. Il réveille un bon coup parfois. Plus jeune, j'avais l'impression qu'il soufflait donc ça m'énervait et parfois j'étais persuadée de l'inverse : j'étais énervée, alors le vent soufflait.

J'ai donc souhaité qu'une inquiétante étrangeté soit portée par le vent d'Autan. Ses manifestations offrent un roman à ciel ouvert pour ceux qui veulent y voir ce qu'ils

ont envie d'y voir. Comme s'il dessinait de nouveaux contours, celle de notre créature enfouie. Car j'ai l'intime conviction que nous sommes tous hantés.es par notre "créature". Celle qui nous a quitté trop tôt, celle à qui on n'a pas assez parlé, celle à qui on emprunte des expressions ou des tenues vestimentaires pour la faire revivre, celle qui est en nous depuis toujours et aimerait sortir.

Au cœur de ce récit, il y a la rencontre de deux personnages "hantés" par la même créature. Sorte d'absence en commun. Le vent surgit comme une force invisible et impondérable de cette absence : seul son effet, sa trace, son contact avec la matière, convoque son existence. Comme un fantôme.

Ma ligne de conduite durant l'écriture a donc été la suivante : il faut que ce vent, porté par un travail sonore texturé soit un personnage. Qu'il soit une présence et qu'il prenne sa place. Il est une créature à part entière, une créature protéiforme qui résonne en chacun de nous différemment. Pour cela, la scène de poursuite au crépuscule doit être une expérience sensorielle aux propositions formelles fortes. Doit surgir un rapport à la couleur, au mouvement, à l'emphase. Je souhaite mettre en avant la mythologie et la puissance de ma terre natale. J'ai hâte que les personnages de ce film réveillent le dieu éole qui sommeille en chacun de nous.

Extrait d'un e-mail de ma mère, octobre 2017

Leeloo Leeloo <leeloo.m13@gmail.com>

dim. 22 oct. 2017 17:45

À moi ▾

Tel cassé. J'écris ici. Ton père nettoie encore la piscine, le vent a tout dégueulassé avec les feuilles qui volent partout. J'ai testé le parfum Dior "Gris" mais il ne se vend pas à Toulouse, tu pourras aller voir au Printemps s'il y est ? Merci. (...) Tu reviens à Noël cette fois ou pas ? Parce qu'on pense partir à Nice. Bises.

↳ Répondre ↳ Transférer 📧

Marlène Haberard